

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GODELIER Maurice (dir.), 2014, *La mort et ses au-delà*. Paris, CNRS Éditions, 414 p., bibliogr., illustr. (Jean-François Baré)

Ce riche ensemble témoigne des conceptions culturelles de la mort et de « l'au-delà » dans trois sociétés historiques classiques : la Grèce Antique (Françoise Frontisi-Ducroux), la Rome antique (Jean-Louis Voisin) le Moyen-Âge chrétien (Jean-Claude Schmitt) et dans une dizaine de sociétés ou de vastes régions du monde contemporain : la Chine (Joël Thoraval), l'Inde (Jean-Claude Galey), la Thaïlande bouddhiste (Bernard Formoso), l'Ouzbékistan (Anne Ducloux), les Tikuna et les Miraña d'Amazonie (Jean-Pierre Goulard, Dimitri Karamidas), les Baruya et les Sulka de Nouvelle-Guinée (Maurice Godelier, Monique Jeudy-Ballini), les Ngaatjatjarra d'Australie (Laurent Dousset). Le monde juif et l'islam, traités par Sylvie-Anne Goldberg et Christian Jambet, relèvent nécessairement d'une anthropologie de civilisation, mais on pourrait sans doute dire la même chose des parties traitant de l'Inde et de la Chine du fait de la profondeur historique des sources, voire par certains côtés de régions du monde étudiées depuis moins longtemps comme la Mélanésie, où le contraste des conceptions locales relatives à la mort voisine avec leur homogénéité.

Il serait bien entendu vain de parcourir en détail l'extraordinaire variété des élaborations dont il est rendu compte dans ce livre, de l'action de « l'ange de la mort » du Coran aux offrandes faites aux dieux mânes à Rome, du rite de « rappel des âmes » des Thaïs bouddhistes aux terrains de crémation de Bénarès, ce « nombril de l'Inde » où le dieu Vishnou viendrait périodiquement effectuer ses « austérités cosmogoniques » (p. 268). Il faut au contraire laisser le lecteur s'immerger dans ces univers intelligemment retracés.

Pour autant le propos de départ n'était pas encyclopédique. L'introduction de Maurice Godelier note d'ailleurs la relative faiblesse de l'échantillon pris en compte (p. 11), mais elle relève aussi que de ce faible échantillon constitué de manière relativement aléatoire émerge quand même ce qu'il appelle des « invariants ». Tout d'abord le caractère « naturel » de la mort est mis en question depuis l'Antiquité ; ensuite, la mort comme phénomène est d'ordre historique, « avant » on ne mourrait pas ; la mort ne s'oppose pas vraiment à la vie mais à la naissance ; « quelque chose » quitte le corps et commence à mener une nouvelle forme d'existence. Si bien que la mort est largement pensée comme socialisée et que « l'Humanité lui donne un sens partagé » (pp. 14-16).

J'ai personnellement beaucoup aimé cette manière simple et claire de dire les choses, qui nous éloigne des apories du relativisme culturel. Par certains côtés l'Humanité (pour parler comme Godelier) est tout aussi bien une que diverse. Comment pourrait-il se faire en effet que nous soyons capables de nous parler entre cultures différentes ?¹ Ce que l'on peut corrélativement aimer dans ce livre c'est, pour moi, l'adoption d'une posture ethnographique aussi classique que reposante, en ce qu'elle s'efface devant son sujet, et ne se soucie aucunement d'« intertextualité » et autres calembredaines narcissiques à la mode ces dernières années.

1. Sur ce point voir le très beau (et parfois très difficile) livre de Gérard Lenclud (2013).

Certes, la Mort («la camarde», comme on disait en France autrefois) a suscité un nombre considérable de commentaires, tant en philosophie (Marc-Aurèle est évoqué dans ce livre) qu'en sciences humaines, sans doute du fait du scandale logique qu'elle porte en elle. Tous n'ont pu être évoqués ici. Au chapitre des regrets, j'aimerais mentionner l'absence de contribution sur Madagascar, qui, s'agissant d'un tel sujet, constitue un cas culturel extrême : les morts y sont omniprésents, à un point tel que l'on a pu y inventer des «morts immortels», par le biais de la possession royale.

Références

LENCLUD G., 2013, *L'Universalisme ou le pari de la raison*. Paris, Éditions Gallimard, Le Seuil, coll. Hautes Études.

Jean-François Baré
I.R.D., Université Paris I–Panthéon-Sorbonne
Paris, France